

# Astra et les officiers roumains de Transylvanie avant et après la Grande Union (1910-1920)

VLAD POPOVICI

---

*L'évolution des liens entre l'Association et le corps des officiers de 1900 à 1920 est illustrative des métamorphoses que subit la société civile roumaine de Transylvanie et de Hongrie après 1918, lorsque, d'un « non ami » d'un État multiethnique, elle devient l'un des principaux appuis du processus de consolidation d'un autre État multiethnique.*

---

## **Vlad Popovici**

Docteur en histoire, chargé de cours à la Faculté d'histoire et de philosophie à l'université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca.

**A**VANT 1918, mais aussi pendant l'entre-deux-guerres, l'Association pour la littérature et la culture du peuple roumain (Astra) a été l'entité institutionnelle la plus représentative de la société civile roumaine en Transylvanie et en Hongrie. Le nombre de ses membres, la couverture géographique, l'ampleur des programmes scientifiques, culturels et sociaux déroulés, ses relations avec les milieux culturels et scientifiques du Royaume de Roumanie l'ont imposée comme emblématique de l'associationnisme roumain.<sup>1</sup> Malgré ses objectifs généreux et son orientation explicite vers l'éducation des masses, l'Astra conserve, pourtant, avant 1918, un caractère élitiste, conséquence tant de sa composition socio-

Cette étude a été menée dans le cadre du projet PN-III-P1-1.1-TE-2016-0432, Officiers roumains de l'armée des Habsbourg et leur implication dans la société civile (de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1918), financé par UEFISCDI Roumanie, l'Unité exécutive pour le financement de l'enseignement supérieur, de la recherche, du développement et de l'innovation.

professionnelle que des différences de statut et de droits entre les diverses catégories de membres.<sup>2</sup> Dans la présente étude, nous nous pencherons sur la dynamique de l'interaction d'une catégorie socioprofessionnelle particulière de l'élite – les officiers de l'armée austro-hongroise – avec l'Astra, la plus importante association roumaine de l'époque, avant et pendant la Grande Guerre, ainsi qu'immédiatement après.

Bien que le sujet ait présenté de l'intérêt et ait fait l'objet de plusieurs études d'historiographie roumaine<sup>3</sup>, la perspective diachronique fait toujours défaut, or, c'est une telle approche qui permettrait une comparaison entre ce que les officiers et le milieu militaire de l'Astra représentent pendant la monarchie dualiste par rapport à ce qu'ils représentent pendant les premières années d'existence de la Grande Roumanie. En essayant de faire cette comparaison, nous avons sélectionné, parmi la multitude de cas d'interaction ayant eu lieu surtout après 1918, ceux que nous avons jugés illustratifs de certains types de coopération. Le lecteur trouvera donc dans le présent article une analyse des changements induits par la nouvelle situation politique d'après 1918 dans les relations entre l'Astra et le milieu militaire, plutôt qu'un inventaire exhaustif des interférences personnelles et institutionnelles.

## L'Astra et les officiers avant et pendant la Première Guerre mondiale

DÈS LES débuts de l'Association, il y a des officiers dans ses rangs. Parmi les membres fondateurs de l'Astra, il y a en 1861 au moins trois officiers (le capitaine à la retraite Constantin Stezar et les lieutenants Nichita Ignat et Ioan Iftene), ainsi que la commune frontalière de Salva.<sup>4</sup> En 1867, cependant, huit officiers sont inscrits, la plupart avec leurs impôts payés à jour ou avec un retard d'un an maximum.<sup>5</sup> D'autres associations de l'époque comptent aussi des militaires. Au sein de l'Association nationale d'Arad, il y a 13 officiers en 1864.<sup>6</sup> Une des premières conférences de l'Astra donnée par un militaire se déroule en 1876, dans la section de Sebeș, où le lieutenant Ioan Valer Bercian parle « des bénéficiaires du service militaire ».<sup>7</sup> Pendant de longues années, le colonel David, baron Urs de Mărgineni fait partie du comité de l'Association, tandis que le capitaine Constantin Stezar est trésorier de l'Astra pendant presque deux décennies.<sup>8</sup>

Malgré ces interférences, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre et l'implication des officiers restent à un niveau faible (11 membres militaires en 1901) et ce n'est que l'extension considérable de l'Astra au cours de la décennie précédant la Première Guerre mondiale qui suscite une augmentation de l'intérêt (25

membres militaires en 1913, 37 en 1914).<sup>9</sup> En outre, non seulement l'Astra ne compte parmi ses membres aucun sous-officier au cours de cette période, mais même les sous-lieutenants et les lieutenants constituent des exceptions. La plupart des officiers sont des colonels et des généraux, les majors, les capitaines et les prêtres militaires étant moins nombreux. Les épouses d'officiers membres de l'Association représentent elles aussi des exceptions, la présence de femmes dans l'Association demeurant d'ailleurs très faible même avant 1918.

Bien entendu, la question se pose de savoir si le nombre réduit des militaires et de leurs épouses est lié au caractère explicitement national de l'Astra et à la volonté d'éviter d'éventuels obstacles à la carrière. Il n'est pas exclu que certains des officiers roumains aient tenu compte de tels aspects ; néanmoins, la prépondérance des officiers supérieurs, le fait qu'ils soient pour la plupart des militaires actifs ainsi que les analogies avec d'autres segments socioprofessionnels mènent à des conclusions différentes.

Premièrement, le nombre de membres payants de l'Astra (membres à vie, fondateurs et ordinaires : moins de 2 800 au total avant la guerre) représente un faible pourcentage des classes bourgeoise et intellectuelle roumaines de Hongrie, donc on ne peut pas s'attendre à ce que le nombre d'officiers soit élevé. Deuxièmement, la comparaison avec d'autres groupes socioprofessionnels donne des résultats favorables. Tandis que les employés de l'Église et du milieu juridique sont surreprésentés – environ 40 % des membres de l'Association –, les autres catégories professionnelles sont certainement sous-représentées par rapport à leur poids social. Cornel Sigmirean identifie environ 1 350 diplômés roumains en médecine provenant de Transylvanie et de Hongrie dans la période 1867-1918<sup>10</sup> et pourtant l'Astra compte moins de 90 membres médecins et pharmaciens (épouses y compris) en 1914. Sur le nombre bien plus important d'instituteurs roumains, moins de 180 sont membres de l'Astra en cette même année.<sup>11</sup>

À la lumière de ces chiffres, la situation des officiers roumains (37 sur 5-700)<sup>12</sup> est plutôt bonne. Bien que leur nombre soit faible jusqu'en 1919, ils représentent dans leur groupe professionnel un pourcentage au moins égal à celui des représentants d'autres branches, théoriquement plus proches « intellectuellement » du profil de l'Association. Dans ces circonstances, nous pensons que l'impulsion de s'engager dans le mouvement associationniste (ainsi que de s'en abstenir) est davantage déterminée par une série de conditions préalables individuelles et sociales – le penchant personnel pour l'acte de culture et pour les activités d'éducation sociale, le rapport au concept de prestige social conféré par la qualité de membre, l'intensité des sentiments d'identité nationale, les possibilités financières – que par la qualité de « serviteurs de l'État », soient-ils militaires ou civils. Cela explique à la fois l'absence des sous-officiers et le faible poids des officiers de rangs inférieurs.

Un autre indice qui peut aider à élucider les relations entre l'armée et l'Astra est le nombre très faible de militaires parmi les « membres auxiliaires », c'est-à-dire les abonnés de la « Bibliothèque populaire de l'Association ». <sup>13</sup> Ceux-ci constituent une catégorie à part, sans droit de vote. En 1913, sur plus de 7 600 membres auxiliaires, seuls six sont des militaires <sup>14</sup>, une situation qui contraste de manière flagrante avec leur présence parmi les catégories de membres votants. Le plus probablement, dans le cas des officiers, le prestige conféré par le statut de membre et la relation entre ce statut et le sentiment d'honneur, propre à l'ethos militaire, jouent un rôle important, à la fois pour les motiver à s'inscrire dans l'Association et pour les décourager d'assumer un statut inférieur. Dans le même registre symbolique dominé par le prestige, la position de l'Astra en tant que « navire amiral » de l'associationnisme roumain en Transylvanie et en Hongrie sert probablement elle aussi à attirer les officiers. Une comparaison avec la deuxième association culturelle importante de l'époque, la Société pour un fonds de théâtre roumain, indique un intérêt considérablement moindre des militaires pour cette dernière, mais aussi des différences structurelles. Entre 1900 et 1914, le nombre annuel de membres militaires de la Société (donc payant la taxe annuelle) et de leurs épouses oscille entre deux et neuf, tandis que la structure des grades militaires est fondamentalement différente de celle constatée dans le cas de l'Astra : les capitaines et les majors sont prédominants et les sous-lieutenants et les lieutenants sont plus nombreux. En outre, aucun général ne considère nécessaire de devenir membre de la Société pour un fonds de théâtre roumain, ce qui n'est pas le cas pour l'Astra. <sup>15</sup>

Un dernier argument en ce sens est le fait que, dans le cas de l'Astra, les années de guerre n'entraînent pas une diminution significative du nombre d'officiers inscrits, qui reste constant (environ 30 personnes par an), même lorsque le nombre total des membres diminue considérablement. <sup>16</sup>

Il est évident que les officiers roumains dans l'Astra sont animés par un esprit civique auquel s'associent des sentiments nationaux, mais le prestige social des membres, renforcé par la mention annuelle dans les listes imprimées dans les pages du magazine *Transilvania*, joue probablement un rôle aussi. Dans certains cas, après des années de présence en tant que membre ordinaire, possiblement dans un contexte financier favorable ou simplement suite à une volonté personnelle, on passe à un statut supérieur. Le colonel Silviu de Herbay devient membre fondateur de l'Astra en 1911 et paie en une seule fois la taxe de 400 couronnes. <sup>17</sup> Le sous-colonel Grigorie Trailovici devient membre à vie et paie en une tranche la taxe de 200 couronnes en 1912. <sup>18</sup> En 1913, Blanca Lupu, l'épouse du général Alexandru Lupu, règle intégralement sa cotisation de membre fondateur. <sup>19</sup>

Au-delà de l'acceptation du statut de membre, l'activité des militaires est peu significative, ayant un caractère plutôt occasionnel. La conférence publique au

sujet de la bataille de Königgrätz, que Ion Mihaiu, officier à la retraite, donne sous l'égide de l'Astra le 25 février 1911, constitue une telle exception.<sup>20</sup> Encore plus notable est l'initiative du lieutenant Bazil Barbul (4<sup>e</sup> bataillon du 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie) d'organiser des cours d'alphabétisation à Abrud en 1913 et 1914 pour 60 soldats roumains chaque an.<sup>21</sup> Parmi ceux qui contribuent à la collecte initiée par l'Astra pour l'achat des bustes de Mihai Eminescu et de George Barițiu, on compte le lieutenant Ioan Rebege (10 couronnes), le lieutenant George Popovici (de Graz, 10 couronnes), le colonel Silviu de Herbay (20 couronnes) et le général Lupu (de Vienne, 50 couronnes).<sup>22</sup> Ce dernier donne aussi à la bibliothèque de l'Astra la biographie du manuscrit du général Stratimirovici.<sup>23</sup> D'autres dons mineurs ont également lieu pendant la Guerre : en 1916, Maria Krausz, l'épouse d'un major de Sibiu, donne 3 assiettes à la section de l'industrie artistique du musée de l'Association.<sup>24</sup>

L'intérêt des militaires pour l'Astra a pour pendant l'intérêt de l'Association pour cette catégorie professionnelle. Le nombre réduit d'officiers roumains dans l'armée austro-hongroise et surtout le faible intérêt des jeunes Roumains pour la carrière des armes représentent un sujet de débat constant dans toute la presse roumaine de l'époque. Dès 1892, dans son dernier discours en tant que président de l'Astra et peu de temps avant sa mort, George Bariț mentionne parmi les priorités de l'Association la création d'un fonds de 400 000 couronnes destiné à soutenir les écoles roumaines de commerce et de sciences dures, censées garantir, entre autres, la formation des jeunes dans les domaines techniques et militaires.<sup>25</sup> Le fonds n'est toutefois pas créé et la présence des officiers roumains dans l'armée de la double monarchie reste symbolique jusqu'à la Première Guerre mondiale.

La motivation de cette démarche n'est pas seulement de consolider une catégorie d'élite qui confère à la nation de la visibilité, du prestige et de l'influence, mais également de l'intégrer dans le système éducatif social et national conçu par l'Astra, grâce à l'accès relativement facile à de grands groupes de Roumains qui ont besoin de cette éducation :

*Il y a plusieurs régiments majoritairement roumains, c'est-à-dire composés de gars roumains [soldats, n. n.], car le nombre d'officiers roumains est désespérément petit (infime). Ce constat doit nous faire réfléchir. Quiconque a déjà servi en tant que soldat sait à quel point il est difficile pour les pauvres gars lorsque leurs sous-officiers et leurs officiers ne connaissent pas assez leur langue. Comment peuvent-ils comprendre ce qui est enseigné à l'école des recrues et que retenir des nombreux enseignements et des bons conseils des supérieurs si on ne leur parle pas de façon à ce qu'ils comprennent ? Ce n'est qu'en parlant sa langue qu'on touche le cœur du simple soldat, qu'on gagne son affection, qu'on l'anime et qu'on le rend courageux.*

*C'est pourquoi nous pouvons affirmer sans hésitation que non seulement l'intérêt de notre nation, mais aussi l'intérêt de toute la patrie exige un plus grand nombre d'officiers roumains.*<sup>26</sup>

Ce n'est pas un hasard si, au début de 1910, le Comité central de l'Association demande au prêtre militaire Dr Virgil Ciobanu, qui est à Vienne en ce moment, des informations sur les méthodes de formation des soldats roumains pendant le service militaire.<sup>27</sup> Pour sa part, le prêtre militaire demande à l'Association d'intervenir auprès du ministère de la Guerre pour permettre aux sous-officiers et aux officiers des régiments majoritairement roumains d'organiser des cours d'alphabétisation pour les soldats ordinaires.<sup>28</sup> Il n'est pas exclu que l'initiative du lieutenant Barbul et les dons de livres (évidemment en roumain) pour les hôpitaux militaires, effectués par l'Association depuis 1912, trouvent leurs origines précisément dans ces efforts.<sup>29</sup> D'ailleurs, la relation des prêtres militaires avec l'Astra a toujours été étroite, un exemple illustratif à cet égard étant le cas de Nicolae Togan, doyen grec-catholique, mais aussi un prêtre militaire de la garnison de Sibiu.<sup>30</sup>

Les sujets militaires à sous-texte national sont eux aussi présents, ne serait-ce qu'occasionnellement, aux conférences de l'Astra. Nous avons déjà mentionné la conférence au sujet de la bataille de Königgrätz, probablement choisie aussi en raison de l'héroïsme des régiments transylvains et des officiers roumains (anciens gardes-frontières pour la plupart), malgré le résultat final défavorable. Dans un registre similaire, en 1914, la section de Sibiu de l'Astra organise la conférence publique d'Octavian C. Tăslăuanu intitulée *La guerre des Balkans. La campagne de l'armée roumaine. Le territoire conquis (avec projection)*.<sup>31</sup>

Le déclenchement de la guerre met l'Astra, en tant qu'institution, dans une position difficile. Son caractère national doit désormais s'adapter à des manifestations beaucoup plus prononcées de patriotisme et de loyauté dynastique, tant au niveau du discours que des actions. Heureusement, dans les décennies d'avant-guerre, malgré la radicalisation nationaliste croissante, visible chez tous les peuples de la monarchie, les deux types de loyauté ne sont pas antagonistes, mais plutôt complémentaires, de sorte qu'il en résulte une symbiose. Pendant la guerre, le discours du magazine *Transilvania* est loyaliste, soulignant le courage des compatriotes tombés sur les champs de bataille pour la défense de la monarchie, mais aussi les initiatives sociales et caritatives qui y sont associées, comme, par exemple, la création des orphelinats roumains à Sibiu et Blaj.<sup>32</sup> L'Association encourage constamment ses membres à s'impliquer dans des activités caritatives et d'assistance sociale visant à aider les victimes de la guerre : dons de livres et de journaux à des soldats, vêtements chauds, nourriture (en particulier, du pain et de la viande).<sup>33</sup>



En outre, les bâtiments et les biens de l'Association sont mis à la disposition des autorités militaires à chaque fois que cela est nécessaire. Il ne peut en être autrement. L'antenne de l'Astra dans le village de Satul Nou (section de Pančevo), par exemple, permet à l'armée d'utiliser sa propre maison de la culture pour les bureaux et l'hôpital militaires.<sup>34</sup> Pour les soldats des hôpitaux, près de 22 500 brochures d'une valeur de 6 500 couronnes sont envoyées jusqu'au début de la Guerre.<sup>35</sup> En 1917, 1 000 livres de prières et 300 brochures diverses sont donnés pour les soldats de l'armée austro-hongroise.<sup>36</sup> L'année suivante, 16 853 exemplaires de livres de la collection « Bibliothèque populaire de l'Association » sont offerts à l'armée.<sup>37</sup> Jusqu'à la fin de la guerre, selon les estimations des historiens, l'Astra aura fait don d'environ 100 000 exemplaires de ses publications pour l'usage des soldats roumains de l'armée austro-hongroise.<sup>38</sup>

Le soutien aux cours d'alphabétisation dispensés par les officiers roumains est probablement tout aussi important. Ceux-ci, en particulier ceux officiellement chargés d'instruire les analphabètes, adressent une lettre à l'Astra pour lui demander des abécédaires, car ceux disponibles sont insuffisants, étant donné qu'au niveau d'un seul régiment il y a environ 200 soldats roumains illettrés.<sup>39</sup>

Le magazine *Transilvania* rend compte constamment des pertes humaines de l'Astra suite à la guerre, bien que la réduction du nombre de membres résultant du non-paiement de la taxe après 1914 ainsi que la cessation de l'activité de certaines sections rendent impossible une statistique rigoureuse. Parmi les membres les plus importants, le docteur Ștefan Chirilovici, directeur de la section d'Ilia, meurt en officier sur le champ de bataille<sup>40</sup> et le docteur Dionisie Stoica, directeur de la section de Marghita, meurt au service de l'armée.<sup>41</sup> Sont également publiées des notices nécrologiques concernant des membres et des intellectuels tombés au front, comme le lieutenant Vasile Micula, ancien enseignant au Collège de Brașov.<sup>42</sup> L'Association prend également l'initiative de créer un album dédié aux membres décédés lors de la Première Guerre mondiale et demande aux veuves dès 1915 d'envoyer des photos et des données biographiques, mais le projet semble ne pas aboutir.<sup>43</sup> En 1916, la section historique de l'Astra reçoit de la part du prêtre militaire Constantin Buracu de Debrecen la nouvelle qu'un officier roumain, qui n'est pas nommé, avait rassemblé des informations sur la décoration des soldats roumains de l'armée des Habsbourg pour leur courage. Il est décidé que la Section historique demandera au prêtre de Buracu d'envoyer ces données et que, à l'avenir, seront collectées les lettres et les poésies de guerre «car le temps viendra où elles pourront être étudiées, publiées et classées».<sup>44</sup>

## L'Astra et l'armée dans les premières années après la guerre

**L**A FIN de la guerre et le passage de la Transylvanie sous l'administration roumaine entraînent une série de changements importants dans la dynamique des relations entre l'Astra et le milieu militaire. Ce n'est pas un hasard si l'un des deux délégués du Comité de l'Association à la Grande Assemblée nationale d'Alba Iulia du 1<sup>er</sup> décembre 1918 est le lieutenant-colonel Corneliu Bardoși (c'est vrai, nommé en raison de la maladie du président Andrei Bârseanu).<sup>45</sup>

Les liens officiels de l'Astra avec l'armée roumaine se manifestent tôt. Symboliquement, le 29 décembre 1918, le Musée central de l'Association reçoit de la part des volontaires transylvains de Bessarabie l'étendard de bataille du régiment « Avram Iancu »<sup>46</sup> en présence des membres du Commandement de l'armée roumaine, qui visitent ensuite l'institution.<sup>47</sup> Il est prévu que le musée ait en 1920 une section consacrée à l'armée, censée « contenir des armes, des cartes, des images des champs de bataille, des peintures représentant des scènes historiques, des portraits de grands militaires etc. »<sup>48</sup>

En 1919, sur proposition d'Ion Agârbiceanu, est lancée une série de listes de souscriptions pour le soutien financier de l'Association, listes envoyées, entre autres, aux commandements des corps d'armée de Transylvanie.<sup>49</sup> C'est un signe de plus que l'armée rejoint les associations culturelles, religieuses et scolaires, assumant ainsi un rôle civique au niveau institutionnel et non seulement par la participation personnelle de certains officiers ou, occasionnellement, de certains commandants de garnison.<sup>50</sup>

Le rôle de l'armée dans la constitution de la Grande Roumanie et ses relations avec la mission culturelle de l'Astra sont constamment soulignés à l'époque dans les pages du magazine *Transilvania* : « Les soldats ont tracé les contours du nouvel État roumain, le travail culturel roumain est appelée à donner du contenu et à insuffler de la vie à ce nouvel État. »<sup>51</sup> Dans la même lignée, sont publiées des notices biographiques de plusieurs intellectuels, officiers dans l'armée roumaine, tombés au cours de la Première Guerre mondiale.<sup>52</sup> Ce type de textes perpétue la tradition instaurée pendant la guerre (voir V. Micula), seul change le sens du patriotisme qu'il exprime, au lieu de Vienne et de Budapest, ce sentiment étant maintenant dirigé vers Bucarest.

La nouvelle relation se consolide rapidement au cours des années 1919-1920, ce qui se reflète aussi dans l'évolution numérique des membres. En 1919, l'Astra compte 157 soldats et, en 1920 déjà, 318 officiers et 33 sous-officiers.<sup>53</sup> Les généraux Ioan Boeriu et Dimitrie Florian et le médecin militaire Gheorghe Moga font partie du Comité central de l'Association élu en janvier 1920. Le général Boeriu est à ce moment-là le commandant du Commandement géné-



ral territorial Sibiu, en conséquence, sa présence institutionnalise les relations entre l'Astra et l'armée.<sup>54</sup> Le nombre de militaires s'était multiplié par dix par rapport au maximum d'avant-guerre, tandis que le nombre total de membres de l'Association n'avait augmenté que deux fois et demi. Du point de vue de la répartition par rang militaire, les statistiques de l'époque indiquent la présence massive de lieutenants, sous-lieutenants et sous-officiers, qui représentent ensemble plus de 60 % des membres militaires. Du point de vue de la répartition géographique, si, avant 1919, les officiers et les associés militaires de l'Astra sont concentrés à Vienne, Braşov, Sibiu et dans les centres des anciens régiments frontaliers (Năsăud et Caransebeş), après 1919, les emplacements des garnisons de l'armée roumaine sont davantage concernés : Braşov, Sibiu, Alba Iulia, Deva, Orăştie et Dej (anciennes garnisons de l'armée impériale et royale).

À ce stade, la question se pose de savoir si, au-delà de l'enthousiasme nationaliste du moment, il existe des formes de persuasion ou de pression informelle, basées sur des considérations de prestige personnel et non pas sur des demandes directes. Nous devons garder à l'esprit que les officiers ont toujours été une catégorie professionnelle plus sensible au prestige personnel (entendue comme « honneur »), mais aussi tenir compte du contexte professionnel : à une époque où l'armée représente un métier sûr et, pour beaucoup de jeunes, une possible carrière, mettre en valeur l'esprit national en assumant le statut de membre du « navire amiral » des associations culturelles roumaines en Transylvanie pourrait être considéré comme un avantage. De toute évidence, l'exemple personnel, l'initiative et la persuasion de certains officiers contribuent à augmenter le nombre de militaires dans l'Astra. C'est le cas du lieutenant Ion Crişan, du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie, basé à Dej, qui inscrit en tant que membres 34 officiers du régiment respectif et crée une antenne locale de l'Astra dans la commune de Mireşul Mare, pour la bibliothèque de laquelle il fait don de 100 exemplaires des publications de l'Astra.<sup>55</sup> Le 5 septembre 1920, la section d'Alba Iulia de l'Astra tient une réunion extraordinaire à Ighiu, à laquelle se sont inscrits 5 membres à vie, 20 membres actifs et 50 auxiliaires. L'armée prend elle aussi part à l'événement, les militaires étant dirigés par le général Dimitrie Glodeanu, qui promet de s'impliquer lors d'autres assemblées similaires<sup>56</sup>, une initiative bien accueillie par les dirigeants de l'Association.<sup>57</sup>

Une situation spéciale apparaît dans le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs de montagne de Braşov. Outre 32 de ses officiers en activité, la bibliothèque du régiment et la bibliothèque de la compagnie technique du régiment sont membres de l'Astra en 1920.<sup>58</sup> Valer Moga suppose que les bibliothèques respectives aient été constituées en grande partie d'ouvrages donnés par l'Astra, ce qui soulignerait une fois de plus la manière dont les initiatives culturelles institutionnelles engendrent d'autres institutions, plus petites, qui deviennent à leur tour des piliers soutenant l'institution-mère. Derrière ce processus, se cachent probablement les décisions

personnelles de certains officiers, qui, par leur initiative et leur disponibilité, cautionnent ce cycle de transfert culturel.

L'habitude des officiers de donner des conférences dans le cadre de l'Astra, à divers sujets, pas nécessairement liés au milieu militaire, contribue elle aussi à renforcer les relations entre les deux institutions. Plusieurs de ces conférences font partie du cycle intitulé « La nécessité d'avoir une armée ». <sup>59</sup> Les dons sont une autre forme de participation des officiers aux projets de l'Association ; ils sont parfois très consistants, comme celui que fait en 1920 le major Vasile Popa de Braşov, qui cède à l'Association de nombreux terrains urbains situés dans le village de Dumbrava, section d'Alba, pour la construction d'une « maison nationale ». <sup>60</sup>

La qualité des relations entre les deux institutions-piliers du processus d'édification nationale en Transylvanie est soulignée officiellement par le président Andrei Bârseanu lors de l'ouverture de l'Assemblée générale de l'Association, organisée les 17 et 18 octobre 1920 à Oradea, en présence des généraux Ioan Răşcanu (ministre de la Guerre) et Traian Moşoiu, ainsi que d'« une suite d'officiers distingués ». <sup>61</sup> Le modèle de collaboration institutionnalisée entre les sociétés culturelles nationales et l'armée s'inspire des réalités du Vieux Royaume de Roumanie. Un exemple auquel l'Astra fait explicitement référence au cours de cette période est celui des « Maisons nationales », un établissement socioculturel créé pendant la guerre par des officiers et dirigée, immédiatement après la conflagration, par le colonel Ion Manolescu. <sup>62</sup> Ce n'est pas un hasard que le don de 3 000 lei fait en 1920 par le ministre de la Guerre, le général Răşcanu, serve en partie à payer la taxe qui incombe à l'Astra en tant que membre fondateur des « Maisons nationales » (1 400 lei). <sup>63</sup>

Un aspect intéressant de la relation entre l'Association et le milieu militaire au cours de cette période est représenté par les forts accents francophiles au niveau du discours adopté dans la presse. Tandis qu'avant la guerre ce sont la culture et la civilisation allemandes qui constituent le principal modèle étranger, après 1919, l'intérêt concerne l'espace culturel et le paradigme culturel français. Suite à ce processus naturel de réorientation (facilité et fortement stimulé par l'influence culturelle du Vieux Royaume de Roumanie), la France devient une référence à tous les égards, y compris en ce qui concerne l'armée et son rôle de garant de l'État : « Un peuple ne peut exister sans armée, sans hiérarchie, sans respect des autorités, sans discipline (G. le Bon). » <sup>64</sup> La visite du général français Henri Berthelot, à laquelle assistent le président et les membres du Comité, est l'un des événements majeurs auxquels les représentants de l'Association sont officiellement invités pendant cette période. <sup>65</sup>

La collaboration entre l'Astra et l'armée roumaine se poursuit et s'intensifie même après 1920, tant dans le domaine culturel que dans le domaine de l'éducation sociale, y compris par la médiation entre le monde rural et le service militaire. <sup>66</sup> Le vice-président de l'Astra, Gheorghe Preda, rend très bien l'essen-

tiel de cette relation : « L'Astra a vu et voit dans l'armée roumaine la grande et belle école du peuple ayant pour noble mission de former des soldats du pays qui soient non seulement les premiers à nous défendre en temps de guerre, mais aussi des citoyens conscients de leur grande mission en temps de paix. »<sup>67</sup>

## Conclusions

**A**VANT 1919, le choix de devenir membre de l'Astra est déterminé par des facteurs tels que : le niveau d'éducation, le penchant pour l'acte culturel, la situation matérielle, la disponibilité à s'impliquer dans la vie de l'Association et la reconnaissance, manifestée de manière plus engagée, du sentiment d'identité nationale. La dépendance professionnelle de l'autorité de l'État a un impact beaucoup moins important que ne le suggère l'historiographie plus ancienne. Il est probable que cette dépendance ait influencé négativement les options de certains membres potentiels, y compris des officiers, mais les évolutions survenues de 1900 à 1918 indiquent clairement que la décision finale appartient à l'individu, qui peut connaître certains inconvénients professionnels, mais uniquement s'il est actif dans d'autres positions nationalistes, non pas seulement parce qu'il est membre de l'Astra et en aucun cas pour cette seule raison.

À partir de 1919, l'implication subitement plus importante du public roumain dans l'activité de l'Astra entraîne l'apparition parmi les membres de certaines catégories probablement moins intéressées par l'acte culturel en soi et davantage attirés par son symbolisme national et patriotique. Ce qui mène à l'augmentation spectaculaire du nombre de membres et, en particulier, du nombre de membres militaires, c'est la symbiose entre le sentiment national et l'identification à une entité de l'État perçue comme intégratrice et protectrice. L'Astra et ses objectifs sont pour la première fois en plein accord avec le patriotisme officiel, ce qui n'avait pas été le cas durant la période dualiste, où sa mission culturelle-nationale était opposable et en conflit avec le patriotisme officiel de l'État hongrois. Il est donc naturel que les représentants des institutions d'État soient plus nombreux que dans les décennies précédentes.

Dans le cas particulier des militaires, le choix de devenir membre de l'Association est probablement dû à une impulsion patriotique sincère, à la nécessité de maintenir son prestige dans le groupe socioprofessionnel et à la persuasion de camarades plus impliqués, de même qu'à l'effet de la relation institutionnalisée entre l'Association et l'Armée, relation qui commence à se développer dès l'hiver 1918. Elle évolue d'après les modèles existant dans le Vieux Royaume de Roumanie et est stimulée par des officiers supérieurs, des commandants de garnison ou même des corps d'armée.

Si, avant 1919, l'éventail des activités de collaboration se limite à des dons de livres et à des actions de soutien aux cours d'alphabétisation (fruit des initiatives individuelles des officiers et non d'une collaboration institutionnelle), dans l'entre-deux-guerres, cet éventail se diversifie considérablement. Les cours d'alphabétisation et les dons de livres pour les soldats continuent, mais, en plus, des bibliothèques et des centres culturels sont installés dans les garnisons, les institutions militaires s'abonnent aux publications de l'Astra, les officiers deviennent beaucoup plus actifs en tant que conférenciers, mais également plus présents dans les organes directeurs de l'Association. Tous ces changements sont perceptibles dès les deux premières années après la fin de la guerre et se poursuivent tout au long de l'entre-deux-guerres. Bien que nous supposons l'existence d'un engagement personnel et la participation active de certains officiers, les deux dépendant essentiellement de leur attitude et de leur disponibilité, cette relation, une fois institutionnalisée, a des effets en cascade, grâce à l'apparition de petites bibliothèques ou de centres culturels au niveau local ou régional, établissements-satellites de l'Astra. En outre, l'implication des prêtres militaires, eux aussi officiers, élargit et renforce les relations interinstitutionnelles.

L'évolution des liens entre l'Association et le corps des officiers de 1900 à 1920 est illustrative des métamorphoses que subit la société civile roumaine de Transylvanie et de Hongrie après 1918, lorsque, d'un « non ami » d'un État multiethnique (ainsi qu'elle était perçue), elle devient l'un des principaux appuis du processus de consolidation d'un autre État multiethnique. Le nouveau statut entraîne des changements importants, qui se reflètent dans l'évolution et la structure de ses membres militaires : l'intérêt accru de catégories plus larges de la classe moyenne, une relation institutionnelle privilégiée avec d'autres institutions fondamentales (l'armée, l'administration, l'Église etc.) et, enfin, la diversification et l'intensification des activités culturelles et sociales.



## Notes

1. Les monographies les plus importantes sont : Eugen Hulea, *ASTRA. Istoric, organizare, activitate, statute și regulamente*, Sibiu, Editura Astrei, 1944 ; Valer Moga, *Astra și societatea 1918-1930*, préface par Marcel Știrban, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2003 ; Cornel Petroman, *ASTRA în Banat până la Marea Unire*, Timișoara, Eurostampa, 2006. Pour une perspective générale sur l'associationnisme roumain pendant la période dualiste, voir Liviu Maior, Ioan-Aurel Pop et Ioan Bolovan (dir.), *Asociaționism și naționalism cultural în secolele XIX-XX*, Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2011.

2. Vlad Popovici, « Astra's Membership in the Early 1900s », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Historia* 63, n° 2, 2018, p. 59-60.
3. Paul Abrudan, « Colaborarea dintre Astra și unitățile militare în domeniul cultural în perioada interbelică », in *Astra 1861-1950. Asociațiunea Transilvană pentru Literatură Română și Cultura Poporului Român. 125 de ani de la înființare*, réd. Victor V. Grecu, Sibiu, s.n., 1987, p. 101-108 ; Rodica Groza, « Astra și soldații români de pe front în Primul Război Mondial », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca*, 28, 1987-1988, p. 351-362; Dorin Goția, « Din activitatea Astei de sprijinire culturală a soldaților români în Primul Război Mondial », *Marisia* (Târgu-Mureș), 13-14, 1994, p. 305-327 ; Valer Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României (1918-1930) », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* (Alba Iulia), 2, 1998-1999, p. 238-240 ; id., *Astra și societatea, op. cit.*, p. 88-91 sqq.; Daniela Curelea, « Contribuții la cunoașterea relației interinstituționale dintre Armata României Mari și ASTRA în perioada 1919-1933 », *Lohanul* (Huși), 13, n° 3 (49), octombrie 2019, p. 34-47.
4. *Acte privitoare la urdirea și înființarea Asociațiunei Transilvane pentru literatur'a română și cultur'a poporului romanu date în tipariu de insasi Asociațiunea*, Sibiu, Tipografia Diecesană, 1862, p. 54-62.
5. *Transilvania*, 1, n° 1-25, 1868, *passim* (la liste des membres ayant déjà réglé leur abonnement est présentée dans chaque numéro).
6. Ioan Bolovan, *Asociația Națională Arădeană pentru cultura poporului român 1863-1918. Contribuții monografice*, 2<sup>e</sup> édition, revisée et augmentée, préface par Nicolae Bocșan, Cluj-Napoca, Dacia XXI, 2011, p. 84.
7. « Activitatea despărțimintelor în cursul anului 1910. 50. Sebeș (Sergiu Medean) », *Transilvania*, 42, n° 4, juillet-août 1911, p. 584.
8. Alexandru Bucur, *Un valoros intelectual transilvănean, căpitanul Constantin Stezar (1814-1909)*, Brăila, Editura Sfântul Ierarh Nicolae, 2014, p. 33-41.
9. Popovici, « Astra's Membership in the Early 1900s » art. cit., p. 52-55.
10. Cornel Sigmirean, *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 403-444, 546-579, 596-598, 684-685, 694-695, 701-704, 712, 721.
11. « Consemnarea membrilor Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român », *Transilvania*, 45, n° 7-9, septembre 1914, p. 340-379.
12. Il n'y a pas de statistique exacte concernant le nombre d'officiers roumains dans l'armée des Habsbourg, mais il est possible de faire des estimations. Selon István Deák, *Mai presus de naționalism. O istorie politică și socială a corpului de ofițeri habsburgici 1848-1918*, trad. Eugenia Bârlea, postface par Liviu Maior, Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2009, p. 214-224, en 1910, ils représentent 0,9 % des officiers actifs et 0,6 % des officiers de réserve, dans les conditions où, avant la guerre, l'armée austro-hongroise compte environ 50 000 officiers actifs et de réserve. Dans ces conditions, le nombre total des officiers roumains actifs, de réserve et à la retraite ne peut pas dépasser 500-700 personnes.
13. « Raportul general al Comitetului central al "Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român" către adunarea generală convocată în Sibiu la 13 și 14 octombrie 1912 », *Transilvania*, 43, n° 5, septembre-octobre 1912, p. 308.

14. « Membrii ajutători ai “Asociațiunii” pe anul 1913 după profesioni », *Transilvania*, 45, n° 7-9, septembrie 1914, p. 310-311.
15. *Anuarul Societății pentru crearea unui fond de teatru român*, 1-15, 1898-1912, *passim*.  
Les listes complètes des membres de la Société sont présentées à la fin des annuaires.
16. Popovici, « Astra’s Membership in the Early 1900s », art. cit., p. 47.
17. « Ședința a XI-a a comitetului central, ținută la 10 august 1911 », *Transilvania*, 42, n° 4, juillet-août 1911, p. 649.
18. « Ședința a VII-a a comitetului central, ținută în 5 iulie 1912 », *Transilvania*, 43, n° 5, septembrie-octobre 1912, p. 476.
19. « Ședința a IV-a a comitetului central, ținută la 5 aprilie 1913 », *Transilvania*, 44, n° 1-2, janvier-avril 1913, p. 91.
20. « Conferințele Asociațiunii », *Transilvania*, 42, n° 5-6, septembrie-décembre 1911, p. 775.
21. « Ședința a XV-a a comitetului central, ținută la 1 noiembrie 1913 », *Transilvania*, 44, n° 6, novembre-décembre 1913, p. 433 ; « Activitatea despărțămintelor în cursul anului 1913. I. Abrud-Câmpeni (Romul Furdui) », *Transilvania*, 45, n° 7-9, septembrie 1914, p. 252.
22. « Lista contribuitorilor pentru busturile Eminescu și Barițiu », *Transilvania*, 42, n° 2, mars-avril 1911, p. 197-200 ; *Transilvania*, 42, n° 5-6, septembrie-décembre 1911, p. 790-796.
23. « Ședința a V-a a comitetului central, ținută la 26 mai 1910 », *Transilvania*, 41, n° 3, mai-juin 1910, p. 144.
24. « Muzeul Asociațiunii », *Transilvania*, 47, n° 1-6, juillet 1916, p. 79.
25. Ioan Lupăș, « Înființarea Asociațiunii și conducătorii ei », *Transilvania*, 42, n° 4, juillet-août 1911, p. 345-346.
26. G. Chelariu, « Școala reală gr.-or. Română din Brașov », *Transilvania*, 45, n° 4, april 1914, p. 125.
27. « Ședința I a comitetului central ținută la 29 ianuarie 1910 », *Transilvania*, 41, n° 1-2, janvier-avril 1910, p. 52.
28. « Raportul general al Comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” către adunarea generală convocată în Dej, la 18 și 19 septembrie n. 1910 », *Transilvania*, 41, n° 4, juillet-août 1910, p. 206.
29. « Ședința a XII-a a comitetului central, ținută la 5 octombrie 1912 », *Transilvania*, 43, n° 6, novembre-décembre 1912, p. 562.
30. Silviu Borș, *Biblioteca centrală a Asociațiunii 1861-1950*, Sibiu, InfoArt ; Cluj-Napoca, Mega, 2011, p. 99-100.
31. « Activitatea despărțămintelor în cursul anului 1914. 74. Sibiu (Ioan Stroia) », *Transilvania*, 46, n° 7-12, décembre 1915, p. 137.
32. « Orfelinatele noastre », *Transilvania*, 47, n° 1-6, juillet 1916, p. 1-8.
33. « Raportul general al comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” despre lucrările îndeplinite și despre situația “Asociațiunii” în anul 1918 și o privire asupra lucrărilor comitetului în anii 1913-1917 », *Transilvania*, 50, n° 1-12, décembre 1919, p. 12.
34. « Activitatea despărțămintelor în cursul anului 1914. 64. Panciova (P. Stoica) », *Transilvania*, 46, n° 7-12, décembre 1915, p. 134.



35. « Din viața Asociațiunii. Cărți distribuite gratuit soldaților răniți și bolnavi », *Transilvania*, 47, n° 1-6, juillet 1916, p. 80-81.
36. « Cărți dăruite din partea Asociațiunii », *Transilvania*, 48, n° 7-12, décembre 1917, p. 174-175.
37. « Raportul general al comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” despre lucrările îndeplinite și despre situația Asociațiunii în anul 1917 », *Transilvania*, 49, n° 1-12, décembre 1918, p. 5.
38. Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României », art. cit., p. 239.
39. Groza, « Astra și soldații români de pe front », art. cit., p. 354.
40. « Raportul general al comitetului central al Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român despre lucrările îndeplinite și despre situația Asociațiunii în anul 1914 », *Transilvania*, 46, n° 7-12, décembre 1915, p. 103.
41. « Raportul general al comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” despre lucrările îndeplinite și despre situația “Asociațiunii” în anul 1918 și o privire asupra lucrărilor comitetului în anii 1913-1917 », *Transilvania*, 50, n° 1-12, décembre 1919, p. 8.
42. « Vasile Micula », *Transilvania*, 46, n° 1-6, juillet 1915, p. 84.
43. « Apel către familiile membrilor Asociațiunii căzuți pe câmpul de luptă », *Transilvania*, 46, n° 1-6, juillet 1915, p. 96.
44. « Raportul secțiunii istorico-etnografice către ședința plenară », *Transilvania*, 51, n° 5-9, septembre 1920, p. 660-661.
45. Borș, *Biblioteca centrală a Asociațiunii, op. cit.*, p. 156.
46. Le 3<sup>e</sup> régiment du Corps des volontaires roumains transylvains et bucoviniens, créé début 1918. Cf. Ioan I. Șerban, « Din activitatea desfășurată în Vechiul regat de voluntarii și refugiații ardeleni și bucovineni în slujba idealului național (iunie 1917 – ianuarie 1918) », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 1, 1997, p. 105.
47. « Muzeul Asociațiunii », *Transilvania*, 50, n° 1-12, 1 décembre 1919, p. 22.
48. « Din problemele Asociațiunii. III. Muzeu », *Transilvania*, 51, n° 2, juin 1920, p. 238.
49. « Raportul general al comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” asupra lucrărilor sale și a situației acesteia în anul 1919 », *Transilvania*, 51, n° 5, septembre 1920, p. 573.
50. Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României », art. cit., p. 220-225.
51. « Un gest frumos », *Transilvania*, 51, n° 4, août 1920, p. 537.
52. Ion Gorun, « Mircea R. Șirianu », *Transilvania*, 51, n° 10, octobre 1920, p. 815-816 ; Victor Macaveiu, « Căpitanul Vulovici », *Transilvania*, 51, n° 10, octobre 1920, p. 799.
53. « Consemnarea membrilor “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” pe anul 1919 », *Transilvania*, 51, n° 5-9, octobre 1920, Annexe VI, p. I-XLI (p. 694 sqq.) ; « Consemnarea membrilor “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” pe anul 1920 », *Transilvania*, 52, n° 7-8, juillet-août 1921, Annexe VI a, p. 656-696, I-XVII.
54. Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României », art. cit., p. 239.
55. « De la “Asociațiune” », *Transilvania*, 51, n° 12, décembre 1920, p. 998.
56. *Ibid.*
57. Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României », art. cit., p. 239.

58. *Ibid.*, p. 239-240.
59. Curelea, « Contribuții », art. cit., p. 42.
60. *Ibid.*, p. 41.
61. Andrei Bârseanu, « Cărările viitorului – vorbirea de deschidere ținută în 17 octombrie 1920 la Oradea-Mare la adunarea generală a “Asociațiunii” », *Transilvania*, 51, n° 12, décembre 1920, p. 969.
62. « Un exemplu frumos : Casele Naționale din Vechiul Regat », *Transilvania*, 51, n° 2, juin 1920, p. 260-261.
63. « Daruri », *Transilvania*, 51, n° 10, octobre 1920, p. 825.
64. *Transilvania*, 51, n° 1, mai 1920, p. 35.
65. « Raportul general al comitetului central al “Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român” despre lucrările îndeplinite și despre situația “Asociațiunii” în anul 1918 și o privire asupra lucrărilor comitetului în anii 1913-1917. Membrii Asociațiunii », *Transilvania*, 50, n° 1-12, décembre 1919, p. 31-32.
66. Moga, « Astra în relațiile interinstituționale ale României », art. cit., p. 240 ; Abrudan, « Colaborarea dintre Astra și unitățile militare », art. cit., p. 101-108; Curelea, « Contribuții », art. cit., p. 43-47.
67. Dr. G. Preda, *Activitatea « Astrei » în 25 de ani de la Unire (1918-1943)*, Sibiu, Editura Astrei, 1944, p. 45, apud Curelea, « Contribuții », art. cit., p. 35-36.

## Abstract

ASTRA and the Transylvanian Romanian Officers before and after the Great Union (1910–1920)

Before 1919, the involvement of the military personnel in the Romanian cultural-scientific associations in Hungary, and in particular in the ASTRA (the flagship cultural association), was limited to a small number of members, generally retired officers or officers' spouses, and to a rather narrow range of activities. The First World War brought no changes, but beginning with 1919 their number increased steeply, reaching several hundred a year later, not only officers and their spouses, but also NCOS—a professional category completely uninvolved with cultural associations before the First World War. The range of their cultural and social activities also widened significantly. Our paper follows the relations between the ASTRA and the officer corps before, during, and immediately after the war, aiming to explain the abovementioned change of attitude, whose origins seem to be linked, at first sight, with the enthusiasm generated by the Romanian political and military success of the years 1918–1919, but which we assume had deeper social roots. The findings highlight the fact that the key element in understanding the sudden interest shown by the officers in cultural associative life had to do with the development of a strong institutionalized relation between the ASTRA and the army, which started as early as December 1918 and was mediated both by the senior officers of the units garrisoned throughout Transylvania, and by enthusiastic junior officers who persuaded their comrades to join the association.

## Keywords

ASTRA, officers, Transylvania, cultural associations, First World War